



Anne Lafont (dir.)

Isabelle Baudino, David Blankenstein, Charlotte Foucher, Amandine Gorse,
Anne Lafont, France Nerlich, Christine Planté et Fanny Reboul (éd.)

Plumes et Pinceaux : Discours de femmes sur l'art en Europe (1750-1850) – Anthologie

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

M^{me} de Maisonneuve, *Journal des dames*, 1763-1767 [extraits choisis]

DOI : 10.4000/books.inha.3667

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, Presses du réel

Lieu d'édition : Dijon

Année d'édition : 2012

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Hors collection

EAN électronique : 9782917902844



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

Référence électronique

M^{me} de Maisonneuve, Journal des dames, 1763-1767 : [extraits choisis] In : *Plumes et Pinceaux : Discours de femmes sur l'art en Europe (1750-1850) – Anthologie* [en ligne]. Dijon : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2012 (généré le 16 mai 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/3667>>. ISBN : 9782917902844. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.3667>.

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2023.

M^{me} de Misonneuve, *Journal des dames*, 1763-1767

[extraits choisis]

« Salon de peinture » (août-octobre 1763)

p. 110-116

- 1 Pour encourager les talents, on a coutume de faire, tous les deux ans, l'exposition des peintures, sculptures et gravures de MM. de l'Académie royale ; en conséquence, on en fit l'ouverture, suivant l'intention de Sa Majesté, par ordre de M. le marquis de Marigny, directeur des Académies et Manufactures royales, le 25 août, jour de Saint-Louis, dans le grand salon du Louvre.
- 2 Nous ne parlerons ici que des ouvrages qui intéressent le plus les dames ; en conséquence, nous commencerons par ceux de M^{me} Vien, académicienne : ils n'ont pas été les derniers à fixer les yeux des amateurs et des connaisseurs. Le beau défaut qu'elle a, c'est, dit-on, de savoir trop bien imiter la nature ; en effet, les yeux sont trompés lorsqu'on regarde les oiseaux. J'ai vu une dame avouer de bonne foi qu'elle les avait crus naturels et qu'il lui avait semblé que c'était des oiseaux qu'on avait attachés par les pieds pour servir de modèles, à cause de la beauté du plumage.
- 3 À côté, on y voyait un émouchet terrassant un petit oiseau. Ce tableau, ainsi que les autres, qui sont deux pigeons, un bouquet de roses dans un gobelet, une tige de renoncules dans un pot de terre qui a pour pendant un pot de renoncules, sont, ainsi qu'un autre représentant des fruits, en miniature. Ces tableaux ont environ un pied six pouces de large, sur un pied trois pouces de haut, plus ou moins.
- 4 On y voit de M. Carle Vanloo un tableau de sept pieds de haut, qui représente au naturel les trois Grâces enchaînées par l'Amour. Au-dessous est, du même, l'Amour faisant faire l'exercice à ses soldats. Ce tableau, dont le sujet est très nouveau, appartient à M. de Marigny.

1. Louis-Michel Van Loo, *Louis-Michel Van Loo accompagné de sa sœur Marie-Anne et travaillant au portrait de son père Jean-Baptiste Van Loo*



1763, huile sur toile, 245 x 162 cm, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.

- 5 De M. Restout, *Orphée qui descend aux enfers pour y demander Eurydice sa femme* ; et *L'Évanouissement d'Esther* de M. Michel Van Loo. Le portrait de l'auteur accompagné de sa sœur et travaillant au portrait de son père (fig. 1).
- 6 De M. Jaurat, un peintre faisant chez lui le portrait d'une jeune dame.
- 7 De M. Pierre, une des scènes du massacre des innocents, où l'on voit une mère se poignarder de douleur, après la perte de son fils.

2. Jean-Marc Nattier, *Indienne* [peut-être *Portrait d'une jeune femme en vestale*]



1759, Salon de 1763, huile sur toile, 115,6 x 135,9 cm, Raleigh, North Carolina Museum of art.

- 8 De M. Nattier, un tableau représentant une Indienne (fig. 2).
- 9 De M. Hallé, une Vierge avec l'Enfant Jésus.

3. Joseph-Marie Vien, *Une femme qui sort des bains*



1763, huile sur toile, 95 x 68 cm, coll. part.

- 10 De M. Vien, *La Marchande à la toilette ; La Marchande de fleurs ; Une femme qui arrose un pot de fleurs ; Une femme qui sort des bains* (fig. 3).

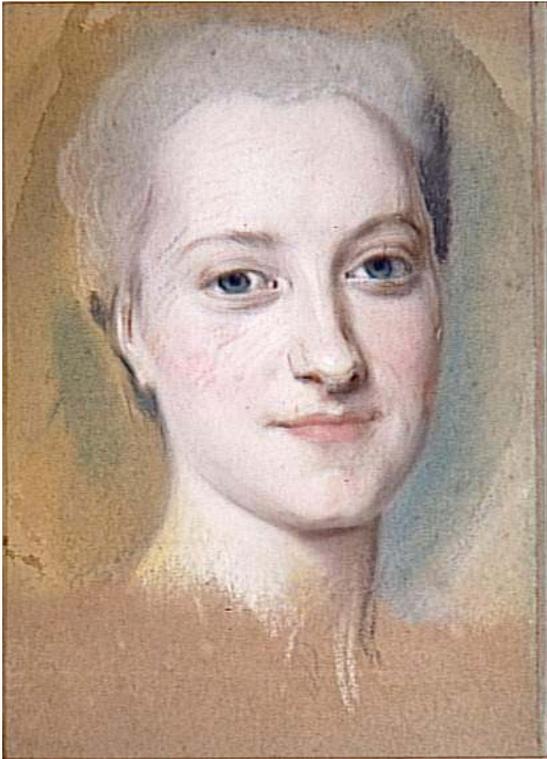
4. Louis Jean François Lagrenée, *Le Lever de l'Aurore*



1763, huile sur toile, 121 x 170 cm, Vicence, coll. part.

- 11 De M. Lagrenée, *Suzanne surprise au bain par les deux vieillards ; La Douce Captivité ; Le Lever de l'Aurore* (elle quitte le lit du vieux Titon) (fig. 4).
- 12 De M. Deshayes, *Le Mariage de la Sainte Vierge; Danaé qui reçoit Jupiter en pluie d'or*.
- 13 De M. Challe, *Vénus endormie ; Esther évanouie aux pieds d'Assuerus*.

5. Maurice Quentin de La Tour, *Portrait de la princesse Marie-Christine de Saxe*



1763, dessin au pastel, 32 x 22 cm, Saint-Quentin, musée Antoine Lécuyer.

- 14 De M. de La Tour, le portrait de Madame la Dauphine, et celui de la princesse Christine de Saxe (fig. 5).
- 15 De M. Boizot, *La Sculpture*.
- 16 De M. Bachelier, *L'Europe savante*. Le roi y est représenté encourageant les Sciences et les Arts : le Louvre, qui est leur sanctuaire, termine l'horizon.

6. Jean-Baptiste Perronneau, *Portrait de M^{me} de Tourolle*



1763, dessin au pastel, 59 x 49 cm, Orléans, musée des Beaux-Arts.

- 17 De M. Perronneau, le portrait de M^{me} Perronneau faisant des nœuds ; celui de M^{me} Trudaine de Montigny et de M^{me} de Tourolle (fig. 6).

7. Joseph Vernet, *Vue du port de Rochefort*



1762, huile sur toile, 165 x 263 cm, Paris, musée national de la Marine.

8. Joseph Vernet, *Vue du port de La Rochelle*



1763, huile sur toile, 165 x 263 cm, Paris, musée national de la Marine.

- 18 De M. Vernet, *Vue du port de Rochefort* (fig. 7) et vue de celui de La Rochelle (fig. 8) : ces deux beaux tableaux sont au roi, pour servir de suite aux ports du Havre. *La Bergère des Alpes*, sujet tiré des *Contes* de M. Marmontel.
- 19 De M. Roslin, *Portrait de Madame la comtesse d'Egmont, fille de Monsieur le duc de Richelieu*.

- 20 De M. Valade, *Portrait de M^{me} de Bourgogne*.
- 21 De M. de Machy, *Statue équestre de Louis XV*, à l'instant où on la descend sur son piédestal.

9. François-Hubert Drouais, *Portrait de Madame et de Monsieur le comte d'Artois jouant ensemble* [Charles Philippe de France, comte d'Artois et sa sœur, M^{me} Clothilde]



1763, huile sur toile, 129,5 x 97,5 cm, Paris, musée du Louvre.

- 22 De M. Drouais le fils, portrait de Madame et de Monsieur le comte d'Artois jouant ensemble (fig. 9); M^{lle}s de Lorraine et d'Elbeuf; le portrait de Monsieur le prince d'Elbeuf se trouve dans le même tableau, dont le sujet est l'Amour enchaîné et désarmé; une petite fille jouant avec un chat.

10. Chevalier Antoine de Favray, *Dames maltaises se faisant visite*

1751, huile sur toile, 49 x 63 cm, Paris, musée du Louvre.

- 23 De M. Favray, chevalier de Malte, des dames maltaises se faisant visite; *Femmes de Maltes de différents états* (fig. 10).
- 24 De M. Greuze, *La Piété filiale. Une jeune fille qui a cassé son miroir*; les portraits de Monsieur le duc de Chartres, de Mademoiselle, de M^{lle} de Pange et de M^{me} Greuze.
- 25 De M. Guérin, portrait de Madame la comtesse de l'Isle-Bonne avec M^{lle} d'Harcourt sa fille.
- 26 De M. Roland de la Porte, *Les Apprêts d'un déjeuner rustique*. Je ne puis oublier du même auteur un bas-relief avec la bordure imitée, représentant une tête d'empereur ; c'est un tableau unique dans le Salon.
- 27 De M. Louthembourg, quatre tableaux représentant les quatre heures du soir.
- 28 C'est aux connaisseurs à louer ou à censurer tous ces ouvrages, ainsi que ceux de messieurs Baudoin, Brenet, Bellanger, Casanove, Parrocel, Doyen, Voiriot, Desportes, Venerant, peintres en miniatures, Millet pour le paysage, Chardin pour les fruits ; Amédée Vanloo, qu'on peut nommer Le Dévot ; de M. Bouchart, recteur de l'Académie. Les bornes que je me suis prescrites ne me permettent pas d'entrer dans leurs ouvrages.
- 29 M. Lemoyne, sculpteur, a exposé un buste représentant la belle Madame la comtesse de Brionne ; elle est à côté du portrait du roi.
- 30 De M. Falconet, une figure de marbre représentant la douce Mélancolie.

11. Louis Claude Vassé, *Femme couchée sur un socle carré, pleurant sur une urne*



1763 (?), petite figure en plâtre, Saint-Pétersbourg, Laure Alexandre Nevski, tombeau de la Princesse de Galitzin.

- 31 De M. Vassé, une *Femme couchée sur un socle carré, pleurant sur une urne* ; figure qui doit faire partie du tombeau de Madame la princesse de Galitzin (fig. 11).
- 32 De M. Pajou, *La Peinture*.
- 33 De M. Challe, une Vierge avec l'Enfant Jésus.
- 34 De M. Caffieri, le portrait de Monsieur le prince de Condé.

12. Nicolas-Sébastien Adam, *Prométhée attaché sur le mont Caucase, un aigle lui dévore le foie* [Prométhée]



1762, sculpture, marbre, 115 cm, Paris, musée du Louvre.

- 35 De M. Adam, son beau morceau de réception à l'Académie, qui est Prométhée attaché sur le mont Caucase, un aigle (ce devrait être un vautour) lui dévore le foie (fig. 12).
- 36 De M. Mignot, quatre médaillons en marbre pour être placés à l'hôtel de ville de Paris : ils représentent Monsieur le duc de Chevreuse, Monsieur le prévôt des marchands, M. Mercier et M. Babil, échevins.
- 37 De M. Le Bas, graveur, *La Récompense villageoise*.
- 38 De M. Wille, *La Fileuse*.
- 39 De M. Fessart, *La Fête flamande*.
- 40 De M. Flipart, une jeune fille qui pelote du coton.
- 41 De M. Lempereur, *Les Baigneuses*.
- 42 On y admire aussi les gravures de messieurs Moitte, Melini et Beauvarlet et surtout le bel ouvrage de M. Audran. C'est le portrait de Sa Majesté, exécuté en haute lisse d'après le tableau original de M. Louis-Michel Van Loo, qui fut exposé en 1761 au Salon du Louvre.

« Lettre d'une dame au sujet du dôme des Invalides » (février 1764)

p. 59-64

- 43 Je viens d'éprouver, Monsieur, un plaisir qui peut être senti, mais difficilement rendu, et dont il me prend envie de vous faire part autant qu'il me sera possible. C'est un

enthousiasme qui s'est emparé de moi et de ma fille, que j'ai menée, pour la première fois, à l'hôtel des Invalides, que je n'avais jamais vu moi-même, quoique née dans la capitale dont je suis habitante. Il ne fallait pas moins qu'une fille chérie, que je n'avais pas vue depuis bien des années, arrivant d'une province la plus reculée du royaume, pour exciter ma curiosité. Ce digne monument de la grandeur de Louis XIV vient d'être regratté. Ah ! monsieur, en entrant dans l'enceinte du dôme, nous sommes restées saisies d'admiration : rien de plus beau ne m'a jamais frappée. Quel ordre ! Quelle décence et quelle majesté ! Un jour *lumineux*, qui est jeté avec art, rend le coup d'œil parfait et ravissant. J'ai regardé ma fille dans ce moment de surprise ; elle en était pénétrée. Le respect a retenu l'exclamation. Ce temple unique est orné de sa seule beauté : sa grandeur, son élévation et ses justes proportions n'exigent point d'autre magnificence ; sa structure lui suffit. Les chapelles de côté, qui éclairent et accompagnent ce dôme superbe, ne laissent rien à désirer. Son contour, élevé par des degrés, et qui s'étend sur le sanctuaire, le couvre de majesté.

- 44 Le marbre, sur lequel on marche, a des compartiments relatifs à l'objet, ce grand roi que nous avons vu, vous et moi, dans toute sa gloire. Deux *L* entrelacés, accompagnés de palmes et de lauriers, couronnés de lys, se reproduisent d'espace en espace. Ce sont des tableaux admirables qui, repolis et grattés, reçoivent un nouvel éclat, rappellent le moment de la construction de l'édifice, et ajoutent au plaisir qu'il nous fait. Mais, le croirez-vous, monsieur ? En parcourant les chapelles de côté avec le respect dû à la maison de Dieu, j'ai senti que ce respect m'abandonnait à la vue d'une figure de sainte, dont je n'ai pu deviner le nom, qui en remplace une autre que le temps a endommagée ; elle est descendue de l'autel pour faire place à la nouvelle venue.
- 45 Quelle différence ! La première joint à une belle physionomie un air de candeur qui annonce la piété : l'amour de Dieu exprimé dans son regard ; son attitude, noble et simple, parle aux yeux et dit ce qu'elle représente... Mais l'autre, si j'ose le dire, déshonore l'autel où elle était encore appuyée. Figurez-vous, monsieur, une jolie créature avec des traits fins et délicats qui, en se courbant du côté droit, semble s'efforcer d'élever le bras gauche jusqu'à la gorge qu'elle presse de sa main. Elle regarde le ciel comme pour lui reprocher un sacrifice dont elle ne semble trop se souvenir. Pour moi, indignée, je n'ai vu dans cette représentation qu'une comédienne des plus expressives. Crainte de me tromper, j'ai demandé à ma fille ce qu'elle pensait de ces deux morceaux si différents : elle n'a point hésité ; l'ancienne, qui n'est que de plâtre, a eu la préférence, malgré sa caducité, sur la moderne qui paraît être de pierre. On a sans doute cru faire une vestale de ces élégantes gardiennes du feu sacré des dieux de la fable.
- 46 C'est ainsi, monsieur, que nous perdons essentiellement les idées relatives à l'objet de notre culte. Nos images se ressentent de la perversité ; le cœur et l'esprit corrompus conduisent le ciseau et expriment, non pas ce qui devait être, mais ce qui nous affecte. Ce sont des réflexions que je crois justes. Je souhaite qu'elles vous fassent naître l'envie d'aller voir le dôme des Invalides nouvellement rajoint. Le fameux Mansart doit être encore flatté de son ouvrage ; ce chef-d'œuvre si respectable vit encore en lui ; il le portera comme un trophée à la vallée de Josaphat.
- 47 Je laisse, monsieur, le reste de l'édifice et ses dépendances, dont la magnificence fera dans les siècles futurs le plus grand honneur au prince et à son artiste, pour ne vous parler que de ce qui m'a plus singulièrement frappée, et de l'effet que l'enthousiasme a produit sur moi. Seriez-vous tenté de l'éprouver et d'aller voir ce que je viens de

peindre sans principes, en suivant les différents mouvements qui m'ont agitée ? La comparaison de ces deux saintes m'a conduite aux réflexions que vous venez de voir. Un siècle apporte à l'autre des changements sensibles : nous nous peignons dans nos productions. Nos pères étaient plus simples et leurs ouvrages plus décents ; de façon qu'en gagnant du côté de l'esprit par les découvertes, nous avons perdu ce point juste du vrai beau ; je veux dire cette belle et immuable simplicité qui est dans la nature, qui l'orne sans la détruire. M. Mansart, dans son genre, n'a pas négligé ce secret important. Le jour dont il pourrait disposer à son gré, il le ménage avec soin. Les deux chapelles le réfléchissent au sanctuaire et il vient se joindre à celui des croisées pratiquées dans le dôme et ce jour, que j'appelle *lumineux*, surprend d'autant plus que l'on ne trouve point à sa portée d'ouvertures d'où il puisse partir : celles du dôme sont trop élevées, et celles de côté sont masquées, ce semble, par des colonnes admirables ; cependant son éclat ravit et n'éblouit point. La majesté essentielle du temple de Dieu y préside naturellement. Divin Mansart ! Tout respire ici le feu de ton imagination, la force de ton esprit et la profondeur de ton génie.

- 48 Vous en jugerez mieux que moi, monsieur, si j'ai la satisfaction de vous persuader : alors vous m'en direz votre sentiment en homme qui connaît le beau, qui l'aime et sait l'apprécier. Votre sagacité et votre goût me répondent d'un jugement de votre part qui ne sera ni flatté, ni outré.

Je suis, etc.

- 49 P.-S. On m'a dit, depuis que ma lettre est écrite, que cette sainte que je n'ai pas reconnue pouvait être sainte Thérèse.

« Avis divers. Gravure » (août 1765)

p. 115-118

- 50 Jusqu'à présent, personne n'a entrepris de faire pour les arts ce qu'on fait pour la littérature. On annonce dans plusieurs journaux les estampes nouvelles : mais des éloges fades ou des lieux communs, employés gauchement, ne suffisent pas pour diriger dans leurs emplettes les amateurs des provinces ou des pays étrangers. Il faudrait apprécier les beautés, rendre compte des détails, indiquer même les défauts, en un mot, faire connaître les gravures et les juger : voilà ce qu'on se propose de faire à l'avenir, dans le *Journal des dames*. Tous ceux qui voudront y faire annoncer des nouveautés dans ce genre auront soin d'en remettre une épreuve chez Bauche, libraire, quai des Augustins, et d'en marquer le prix. On les prévient qu'on ne s'en rapportera pas à eux sur le mérite de leurs ouvrages. On en parlera sans partialité et sans fadeur ; on rendra justice à la finesse, la netteté, la douceur du burin, à la variété des travaux et à leur emploi, pour distinguer les diverses étoffes et les différentes carnations, à l'accord des tons et à la perfection de la manœuvre. On s'entendra surtout sur l'esprit de la gravure, sur son effet, sur la beauté, le sentiment, la grâce, sur l'expression des passions et tout ce qu'on peut appeler la *poésie* d'une estampe. On espère contribuer par là à l'avantage des artistes, et peut-être au progrès du vrai goût. Du moins on ne négligera rien pour y réussir.
- 51 Les lecteurs se plaignent quelquefois de ce qu'on se sert dans les ouvrages sur les arts d'un langage presque inintelligible. C'est un défaut qu'on évitera avec soin. Ceux qui affectent ainsi de se hérissier de mots techniques ne le font souvent que pour faire

parade d'une fausse science. Il y en a quelques-uns, à la vérité, qui sont d'une précision et d'une énergie que rien ne pourrait remplacer : mais ils sont en petit nombre, et le parti qu'on prendra, à l'égard de ceux-là, c'est d'en donner l'explication dans une note, la première fois qu'on sera obligé de s'en servir.

La Blanchisseuse gravée par M. Danzel, d'après le tableau de M. Greuze

13. Jacques-Claude Danzel, *La Blanchisseuse*



Gravée par M. Danzel, d'après une huile sur toile de M. Greuze présentée au Salon en 1759, 1765, gravure en taille douce, 39,8 x 32,3 cm, Paris, Bibliothèque nationale de France.

- 52 Cette jolie estampe paraît depuis quelques jours, et l'on ne pouvait guère commencer sous de meilleurs auspices l'entreprise que nous venons d'annoncer. Le tableau de *La Blanchisseuse*, par M. Greuze, avait été extrêmement applaudi au Salon de 1759. Il représente une fille qui savonne du linge (fig. 13). Le jeune artiste qui l'a gravée est élève de M. Flipart. Sa planche est d'un beau fini ; on y retrouve ce sentiment fin et délicat qui est dans le tableau de M. Greuze et qu'il n'était pas aisé de saisir. Cette fille, qui mériterait par la figure d'être occupée à des choses plus intéressantes, semble être ennuyée de son état et se tourne vers les spectateurs d'un air fripon et agaçant. On voit autour d'elle des cafetières, un chaudron, du linge étendu sur une corde, etc. Le graveur a observé dans les carnations toutes ces gradations insensibles qui font le charme de la gravure. Les travaux les plus précieux sont réservés pour la tête et pour la gorge, que l'ouverture du mouchoir laisse un peu entrevoir. Les mains sont potelées ; et les bras, étant moins exposés à l'air, sont d'un burin encore plus doux. Toutes les draperies sont bien caractérisées ; et chacun des accessoires sert à faire valoir la figure principale.

Quoique le sujet de cette planche paraisse froid, elle ne laisse pas de faire beaucoup de plaisir.

- 53 Une estampe est, en quelque sorte, la traduction d'un tableau. La gravure et la peinture, de même que les langues, ont des génies, et, pour ainsi dire, des idiomes différents. Il ne faut pas toujours traduire littéralement un ouvrage, ni copier un tableau d'une manière servile. Ce qui ajoute à l'effet dans le tableau y nuirait souvent dans l'estampe ; et M. Greuze l'a bien compris. En faisant graver sa *Blanchisseuse*, il a fait quelques changements dans les choses qui auraient paru imparfaites, sans la magie des couleurs. Son estampe en est plus belle ; l'harmonie générale n'est pas la même que celle du tableau ; mais elle est plus convenable au génie de la gravure. C'est un mérite de plus d'avoir su plaire par deux routes différentes ; et il serait bien à souhaiter que tous les graveurs en suivissent l'exemple.
- 54 Cette estampe se trouve chez M. J.-B. Greuze, peintre du roi, rue de Sorbonne, première porte cochère à gauche, en entrant par la rue des Mathurins. Prix 4 livres.

« Gravure » (septembre 1765)

p. 116-119

- 55 *Vénus et Adonis*, d'après un tableau de feu M. Berthon, peintre de l'académie de Saint-Luc.
- 56 *Vénus et Énée*, d'après un tableau de M. Boizot, de l'Académie royale de peinture.
- 57 *La Charité romaine*, d'après le tableau de feu M. Coypel, premier peintre du roi.
- 58 Ces trois estampes ont été gravées par M. J. Danzel, et se trouvent chez l'auteur, rue d'Enfer, à côté du séminaire de Saint-Louis. Le prix de chacune est de 30 sols.
- 59 M. Danzel nous a demandé d'annoncer ses estampes comme des études dans l'art de graver. Cette modestie lui fait honneur et nous croyons que le public jugera de ses ouvrages plus favorablement qu'il ne le fait lui-même. On remarque avec plaisir dans ceux-ci les progrès qu'il a faits d'année en année. Son estampe de *Vénus et Adonis* a été gravée en 1761. La déesse appuyée sur le sein de son amant le conjure de renoncer à sa passion pour la chasse. Adonis l'écoute avec une tendresse mêlée de quelque embarras. À ses pieds est un chien de chasse qui semble par son impatience l'inviter à partir. De petits Amours retiennent les cygnes du char de Vénus et les autres chiens d'Adonis. L'effet général de cette estampe est assez bon ; la figure d'Adonis est d'un burin net et hardi. Il serait à souhaiter que celles des Amours et de Vénus fussent d'un travail plus doux, plus aimable ; ce contraste ferait valoir le reste de l'estampe et en rendrait le coup d'œil plus intéressant et plus flatteur.
- 60 L'estampe de *Vénus et Énée*, gravée l'année suivante, fait plus d'effet. Cette différence est sensible et fait bien augurer des talents de M. Danzel ; le sujet est l'apothéose d'Énée. Vénus soutient le corps de son fils et les Amours lui versent de l'ambrosie dans l'oreille. Il paraît que le tableau que le graveur avait pris pour modèle était un peu froid. Vénus n'est point assez animée. Les Amours sont dans une attitude fautive. Un Triton et une Néréide qui assistent à cette cérémonie ne paraissent y prendre aucun intérêt.
- 61 *La Charité romaine* gravée en 1763 est la meilleure de ces estampes à tous égards. Le corps du vieillard est d'une manière large et vigoureuse ; la tête est noble et belle ; tous

ses muscles sont bien rendus. Cette gravure pourrait disputer avec la plupart des tableaux du côté de la force et de l'énergie. Mais la gorge de la fille n'est pas d'un dessin bien correct et cette figure est traitée un peu durement. Il paraît que M. Danzel est sujet à tomber dans ce défaut. On ne saurait trop lui demander d'employer, dans les carnations des femmes, ce burin doux et gracieux qu'on admire dans sa *Blanchisseuse* d'après M. Greuze.

- 62 M. Le Bas avait autrefois gravé *La Charité romaine* de Coypel et nous avons eu le plaisir de comparer les deux estampes. Le vieillard de M. Danzel est d'un ton plus ferme ; sa tête est plus belle ; mais celui de M. Le Bas a l'air plus souffrant, et la fille a un air de compassion que M. Danzel n'a pas entièrement rendu. Cependant on ne saurait convenir que l'estampe de M. Danzel ne soit celle qui fasse le plus d'effet. Nous exhortons ce jeune artiste à marcher avec courage dans une carrière où il paraît qu'il peut aller loin, à mettre plus de variété et plus de douceur dans ses gravures, et surtout à travailler d'après de bons modèles.

« Gravure » (mai 1766)

p. 111-112

- 63 *La Jeune Fille qui pleure son serin*, estampe gravée par M. Flipart, d'après le tableau de M. Greuze (fig. 14).

14. Jean-Baptiste Greuze, *Jeune fille pleurant son serin* [*Une Jeune fille qui pleure son oiseau mort*]



1765, huile sur toile, 52 x 45,6 cm, Édimbourg, National Galleries of Scotland.

- 64 13 pouces 8 lignes de hauteur. 9 pouces 9 lignes de largeur.

- 65 La sensation vive et générale qu'avait excitée au dernier Salon *La Jeune Fille qui pleure son serin* a engagé M. Greuze à la faire graver. Ce chef-d'œuvre de grâce et de sentiments ne saurait être trop multiplié et trop répandu. On sent qu'il n'était pas possible au burin de rendre cette fraîcheur du teint, cette séduction du coloris, qu'on a tant admirées dans le tableau ; une telle magie n'appartient qu'à la peinture, et M. Greuze l'avait portée au plus haut degré : mais le graveur a saisi et exprimé toutes les beautés qu'il pouvait nous transmettre. Il a approché de son modèle d'aussi près qu'il était possible. Cette estampe lui fait honneur et elle est l'une des plus intéressantes¹ et des plus précieuses qui aient paru depuis longtemps.
- 66 On la trouve à Paris chez M. J.-B. Greuze, peintre du roi, rue de Sorbonne. Prix 4 livres.
- 67 On trouve aussi chez le même peintre une estampe de M. Ingouf, jeune élève de M. Flipart. Elle représente une petite fille qui tient d'un air boudeur une poupée habillée en capucin. Ce tableau de M. Greuze avait été vu avec plaisir au dernier Salon. Le prix de l'estampe est de 24 sols.

« Beaux-Arts » (mars 1767)

p. 115

- 68 ***Le Paralytique servi par ses enfants*, gravé d'après le tableau de M. Greuze, par M. Flipart, graveur du roi.**
- 69 Estampes de 12 pouces de large sur 17 pouces 10 lignes de hauteur. À Paris, chez M. Greuze, peintre du roi, rue pavée Saint-André-des-Arts. Prix 16 livres.
- 70 Le tableau du *Paralytique* fut exposé au Salon de 1763, sous le titre de la *Piété filiale*. M. Greuze y avait représenté avec autant d'art que d'énergie une de ces scènes touchantes que produisent les devoirs les plus sains de la nature : c'est un vieillard entouré de sa famille attendrie, qui bénit les soins et les vertus de son fils. On sent assez ce que peut devenir un pareil sujet sous le pinceau de M. Greuze. L'impératrice de Russie ayant fait l'acquisition de ce morceau, tous les amateurs regrettaient, avec raison, qu'il fût perdu pour la France. L'estampe que j'annonce doit les consoler, du moins en partie : elle a été gravée sous les yeux de l'auteur et par un artiste habile. On espère que M. Greuze publiera de même sa nouvelle mariée. C'est un présent que le public semble avoir mérité par les transports et l'ivresse soutenue avec laquelle il l'a applaudie.

ANNEXES

[Lire l'introduction à M^{me} de Maisonneuve écrite par Amandine Gorse](#)

NOTES

1. Nous n'entrons pas dans de plus grands détails à l'égard de cette estampe. Nous avons donné la description du tableau dans notre journal de septembre 1765, et nous y renvoyons nos lecteurs.